

SOCIAL Foyer Marie-Pascale-Péan

# Avec le confinement, des choses ont bougé

Les jeunes filles du foyer d'action éducative Péan à Mulhouse ont eu une attitude « irréprochable » pendant le confinement, selon leurs éducateurs, qui ont été présents à 100 % auprès d'elles. Une bulle obligée dans des parcours compliqués qui a permis finalement d'améliorer la communication.

Hormis la première semaine de confinement, il n'y a pas eu de fugues. Cet élément est essentiel pour mesurer l'état d'esprit des jeunes filles de 12 à 18 ans hébergées au foyer Marie-Pascale-Péan de la fondation de l'Armée du salut. « Le temps était long mais elles ont été absolument remarquables. Elles ont fait preuve de responsabilité et de maturité et ont respecté le confinement », relève Christophe Schroeder, directeur du foyer d'action éducative.

Privées de contact avec leurs familles, d'école, de liens sociaux, elles se sont pliées aux règles contraignantes du protocole sanitaire, désinfectant leurs chambres deux fois par jour ou prenant leurs repas seules au début. C'était difficile tout de même « de garder la distanciation physique : ces jeunes filles ont besoin de proximité, d'être entourées par l'adulte. Certaines sont en souffrance psychi-



Les éducatrices Aurélia Guiton et Fanny Bischoff assises sur une des banquettes conçues par les jeunes filles du groupe Escale. Photo DNA/K. D.

que ». Les malades du Covid-19 ont été peu nombreux : trois éducateurs et trois pensionnaires ont présenté des symptômes.

## Le journal a fait le tour de la maison

Le foyer Péan suit actuellement 50 jeunes filles en situation de vulnérabilité du fait de problématiques familiales. « Il y a eu des autorisations exceptionnelles de retour chez leurs parents pour quelques-unes. » L'accueil de jour étant fermé (avec un lien téléphonique), une quinzaine d'adolescentes sont finalement restées à l'internat de la rue de Bâle et six dans leur logement en ville.

Et aujourd'hui encore, très peu

ont repris le chemin du collège ou du lycée, « plus de 60 % des parents ont dit non ». Le soutien scolaire a été assuré par les éducateurs libérés des démarches qui leur prennent d'ordinaire beaucoup de temps à l'extérieur, auprès de l'aide sociale à l'enfance ou des magistrats.

« Le journal des confinées » du groupe Mistral. Treize jeunes filles d'un des groupes de vie ont choisi d'exprimer leurs émotions par des textes, des petits mots, des photos comme celle des devoirs dans la cour, de la trottinette, des petites choses collées dans un carnet qu'elles ont intitulé « Le Journal des confinées. » Sans trop se soucier de l'orthographe, elles ont livré leur ressenti de voir le prin-



Imane et Axelle, 16 et 17 ans, en train de lasurer le salon de jardin. DR

temps s'installer depuis leurs fenêtres, ou raconté les séances de maquillage ou de sport, les gâteaux d'anniversaire ou le nettoyage (encore) à fond. « Pour moi, écrit l'une, le confinement se passe plutôt bien. Nous sommes occupées et les éducateurs sont plus avec nous. »

Un journal des bonnes nouvelles. Une éducatrice de l'accueil de jour, Gaëlle Wespiser, a produit 24 numéros d'un journal éphémère, « Péan-finement ». Elle voulait par ce biais « faire passer des messages plus positifs dans un contexte sanitaire compliqué. On était tous assaillis d'informations préoccupantes ; là il s'agissait d'aller à contre-courant pour tenter de dédramatiser avec des nouvelles

rassurantes et des interviews de professionnels. Le journal a fait le tour de la maison. »

## « On a pu approfondir les choses »

Un salon de jardin recyclé par Escale. Un autre groupe de vie (sept jeunes, dont quatre présents pendant le confinement) a profité de ce temps pour s'aménager un salon de jardin avec des palettes, dans le cadre notamment du projet interne « Péan vert », de réduction des déchets. « Notre idée était de construire un espace où elles se sentent bien. Le placement est déjà quelque chose de violent en soi. » L'éducatrice Aurélia Guiton a ramené de chez elle un

stock de planches de bois, treize en tout. « On a travaillé ensemble : Natacha et Amélie se sont occupées du ponçage et Imane et Axelle de la lasure. Elles ont été très mobilisées et c'est allé beaucoup plus vite que prévu. En une semaine, c'était fait : deux banquettes-canapés, deux bancs simples et une table. On a fait une demande pour avoir des coussins. »

Le salon de jardin trône maintenant dans la cour, côté soleil, à l'entrée du bâtiment qui abrite le lieu de vie l'Escalé et l'accueil de jour. « Elles s'assoient, discutent. Quand on se sent bien, la discussion est facilitée. Les voir avant s'asseoir par terre ou sur les marches n'était pas forcément agréable. Le confinement nous a quand même permis de développer la communication avec les jeunes. Tout le monde était là 24 heures/24, on a pu approfondir les choses. On était un peu comme dans une bulle. Finalement tous ces moments ont été des moments de complicité et une relation de confiance et éducative s'est instaurée. Tout n'était pas rose, il y a eu des batailles, mais c'est une vraie victoire. Des jeunes filles ont réussi à se confier sur leurs traumatismes, pour aller de l'avant. Grâce au confinement, il y a des choses qui ont bougé. »

Karine DAUTEL

Pavillons Saint-Jean

## « Cette épreuve nous a fait grandir »

Aux Pavillons Saint-Jean, foyer de l'aide sociale à l'enfance, à Bourtwiller, la période du confinement a été l'occasion d'une réorganisation totale, qui a durablement apaisé le climat. « Il n'y aura pas de retour en arrière », assure le directeur.

Est-ce une exception heureuse dans ce monde malmené de l'aide sociale à l'enfance ? Quoi qu'il en soit, aux Pavillons Saint-Jean, à Mulhouse, qui accueillent 24 garçons de 11 à 18 ans (plus 8 en semi-autonomie) placés, cette période particulière du confinement a été bien vécue. « Chez nous, ça s'est très bien passé jusqu'au bout, assure le directeur Alix Grousset. Notre réalité avant était beaucoup plus sombre... » Heurts, fugues, violence n'étaient



Cours de mathématique pour ses adolescents du Foyer Saint Jean avec l'éducateur Khalid Daya. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

pas rares. Rien de tel pendant ces deux mois au cours desquels « la tension s'est désagrégée » (notre édition du 4 avril). Le fruit d'une organisation rigoureuse du type colo, avec beaucoup d'activités

partagées, orchestrée par l'éducatrice Saïda Ayad (lire ci-contre). « Cette structuration du temps nous a aidés. Un programme permet aux jeunes de se situer dans le temps et de se projeter », estime le

directeur. Et s'il ne « sera pas possible de reproduire cela à l'identique, nous allons garder cette structuration du temps pour la période allant de 17 h, retour de classe, jusqu'au coucher. »

Autre leçon tirée par le directeur : « Avant le corona, les jeunes étaient très demandeurs d'activités de loisir payantes, un bowling, un cinéma, un laser game. Mais cela n'était pas un gage de leur bonne conduite. Ils n'étaient pas forcément reconnaissants. » Alors que les activités plus simples, gratuites et collectives menées pendant le confinement ont « resserré les liens ». « On voit bien que le résultat est plus positif, on va essayer de maintenir ça, de proposer des activités qui ont du sens. Si on regarde un film, on va faire un débat derrière... »

## « Remettre les compteurs à zéro »

Cette période a également permis de remettre « les compteurs à zéro » et de redéfinir des règles. Par exemple, aux Pavillons, les jeunes, à partir de l'âge de 14 ans, avaient le droit de fumer. Pour cela, ils devaient sortir devant le portail. « Certains faisaient sans arrêt des allers et retours. Pendant le confinement, on leur a interdit de sortir et on n'a eu aucune demande des gamins pour aller fumer ! », remarque Saïda Ayad. Au déconfinement, d'autres règles ont été instaurées : « Pas plus de trois cigarettes par jour, et pas avant 16 ans. »

Après ce confinement heureux, les Pavillons Saint-Jean ont dû gérer les premières sorties et les retrouvailles avec les parents. « Nous avons eu des directives du conseil départemental, et nous avons commencé par ouvrir les droits de visite, après le 11 mai. L'idée, c'était que les parents puissent voir leur enfant ici, dans notre salon des familles », explique

## Une reconnaissance pour Saïda Ayad

Elle a été la bonne fée de ce confinement, dont l'organisation lui revient en grande partie. Éducatrice depuis l'âge de 19 ans, Saïda Ayad, 48 ans, vient d'être nommée co-



Dans le salon d'accueil des familles, Saïda Ayad, nommée coordinatrice de l'internat, et Alix Grousset, le directeur des Pavillons Saint-Jean. Photo L'Alsace

ordinatrice de l'internat, un poste qu'elle prendra officiellement le 1<sup>er</sup> juillet. « C'est quelque chose qui mûrissait dans ma tête depuis un moment, confie le directeur. Ce poste de coordinatrice est un rouage qui manquait. Et Saïda a une espèce d'aura personnelle. Elle a ce lien très fort avec les enfants, qui sont très rassurés par sa présence mais aussi avec ses collègues, plus jeunes, qui sont très rassurés par ses compétences. »

Sa bonne gestion du confinement a été le délice. « Au début, elle m'a dit, vous pouvez compter sur moi, je peux mettre en place des choses. Et tout le monde a vu que ça marchait », résume le directeur. « En fait, précise l'intéressée, ce confinement a été l'occasion de mettre en place tout ce dont je parlais depuis longtemps. » L'organisation rigoureuse des journées, les activités partagées, les temps de relaxation, les rituels... « Les équipes ont rapidement adopté cet outil, tient-elle à souligner. Elles ont fait un excellent travail qui faisait appel à trois qualités essentielles, à mon sens, pour accompagner nos jeunes au quotidien : anticipation, bienveillance et adaptation. » « Les enfants ont besoin de sentir que les adultes sont là, ils doivent être considérés, mis en valeur », résume cette éducatrice dans l'âme, à l'enthousiasme inoxydable.

le directeur. Trente minutes de visite, en présence d'un éducateur et dans le respect des gestes barrières. Pas d'embrassades, parents masqués. « Ça s'est très bien passé, les parents ont été exceptionnels, ils ont compris les risques », se félicite Alix Grousset. À partir du 2 juin, les droits d'hébergement ont été ouverts. « Les enfants attendaient ça avec impatience, ils ont pu rentrer dans leurs familles le week-end de la fête des mères, mais avec un protocole. » Tou-

jours pas d'embrassades autorisées et port du masque pour les adultes. Pour l'instant.

Le retour des enfants au collège, après toutes ces semaines d'école à l'internat, sera une nouvelle étape à franchir. Mais les Pavillons Saint-Jean ont bien l'intention de garder le cap. « Cette épreuve nous a fait grandir, il n'y aura pas de retour en arrière, certifie le directeur. C'est une nouvelle page qui s'ouvre. »

Hélène POIZAT

## « Plutôt une bonne période »

Au programme ce jour-là, les multiplications. Comme chaque matin, les adolescents des Pavillons Saint-Jean ont classe à l'internat, avec l'un des quatre éducateurs qui ont tenu le rôle des profs pendant le confinement. En l'occurrence, c'est Khalid Daya, chargé de l'insertion scolaire et professionnelle qui s'y colle. Le 22 juin, tous ses élèves retourneront au collège ou au lycée, ce sera vraiment la fin de cette période si particulière. Un bon moment pour recueillir quelques impressions.

« Pendant le confinement, on faisait des bonnes activités alors, ça passait vite », estime Ythem, bientôt 14 ans. Il n'était jamais resté aussi longtemps sans voir sa famille, au Drouot. Il y est retourné le 24 mai, « le jour de l'aïd ». Une autorisation exceptionnelle avait été demandée, il a passé la

journée là-bas. « J'ai revu ma mère et ma sœur, on a fait des gâteaux. » Depuis le 2 juin, il peut y retourner tous les week-ends.

Pour Enzo, bientôt 13 ans, « le confinement, c'était bien. Les activités m'ont plu. On avait moins de temps de cours, c'était moins strict. » Killian, 15 ans, est plus nuancé : « C'était plutôt bien, mais c'était triste quand même car on était loin de chez nous pendant un certain temps. » Les retrouvailles avec sa famille dans les Vosges étaient très attendues. « Mon père est venu me chercher, ma mère a trouvé que j'avais grandi. » Quatre de ces cinq frères étaient là. « On a mangé un tiramisu, on est sorti... » Le 22 juin, il reprendra le tram, le bus et sa trottinette pour retourner au collège Saint-Exupéry : « Ça me va bien ! »

La première grande sortie collective des ados des Pavillons, c'était le 19 mai et Mathéo, 15 ans, s'en souvient très bien. « On a fait des courses à Carrefour, pour nous. On a acheté du Coca, de bonbons, des chips ». Le confinement ? « C'était sympa, plutôt une bonne période, les activités étaient bien. » Le 22, il retournera au lycée à Colmar, en CAP vente, sans rechigner.

« Ça m'a plu qu'on fasse des activités, tous les jeunes ensemble, dit doucement Jason, 13 ans. Mais ça m'a manqué d'être dehors... » Le garçon a révélé des talents en danse et en théâtre et, depuis, il a intégré le projet artistique mené par Saïda Ayad. « Et comme il est bilingue, il a aussi donné un vrai coup de main pendant les cours d'allemand », tient à souligner Khalid Daya.